



COMMUNICANTES

Bulletin de la Fraternité Saint-Pierre dans l'Archidiocèse de Lyon

Numéro 34 - Avril 2010 - 1 euro

EDITORIAL

LE TRIOMPHE DE JESUS RESSUSCITE

Jésus, descendu de la Croix, a été déposé dans un sépulcre neuf, où sa chair, épuisée par le grand combat qu'elle vient de soutenir, se repose un instant. Elle se repose, non dans ce lourd sommeil qui pèse sur les humains après qu'ils ont reçu le dernier coup de la mort et dont ils ne seront réveillés que par la trompette de l'Ange, mais dans un assoupissement tranquille d'où la voix du Seigneur la réveillera bientôt.

Deux passions, la haine et la peur, veillent autour de ce tombeau. On l'a couvert d'une forte pierre et muni du sceau de la synagogue. Les soldats montent la garde pour empêcher toute approche clandestine, et l'on croit que ces précautions vont étouffer à jamais, dans la tombe, Celui qui a dit de son corps : « *Détruisez ce temple, je le rebâtirai en trois jours.* » Que les hommes sont ridicules, quand ils entreprennent de contrarier les desseins de Dieu et de faire mentir ses promesses ! Au matin du troisième jour, la terre tremble, un Ange



descend des cieux, roule la pierre du sépulcre, et la chair du Sauveur, ranimée par une vertu divine, sort vivante et glorieuse des bras de la mort.

Admironz Notre-Seigneur ressuscité. Ce n'est plus le captif que traînent de tribunal en tribunal, les soldats de la synagogue et du prétoire. Ce n'est plus l'abandonné qui se plaint tendrement des rigueurs de son divin Père, ce n'est plus le condamné qu'on insulte, ce n'est plus le cadavre rigide qu'une mère désolée ensevelit de ses saintes mains. Chantons avec le psalmiste : *« Seigneur, tu as rompu mes liens, je vais t'offrir un sacrifice d'éternelle louange. Tu n'as pas oublié ton juste dans la tombe, tu n'as pas voulu qu'il connût la corruption. »* Redisons avec saint Paul : *« Ô mort, où donc est ta victoire ; ô mort, où donc est ton aiguillon ! Le Christ ressuscité ne meurt plus, la mort n'a plus sur lui d'empire, car ce qui vit, vit à Dieu ».*

UNE LEÇON

Il y a pour nous, dans ce mystère de Pâques, une leçon, un symbole, une promesse. La gloire et l'immense joie de la Résurrection ont été achetées au prix des plus horribles souffrances : *« Ce n'est pas pour rire que je t'ai aimé ».* Il devait en être ainsi.

C'est le Sauveur qui le dit à ceux qui, comme les disciples d'Emmaüs, se scandalisent de sa passion. Or, le chemin des soldats ne peut pas être autre que celui du chef.

Engagés sous la bannière du Christ, n'espérons pas arriver à la gloire incorruptible et à la félicité éternelle que Dieu nous a promises, par la voie

malheureusement trop fréquente des jouissances et du plaisir. Jésus n'a point passé par là.

C'est la Croix qu'il a portée, c'est la Croix sur laquelle il est mort, qui ouvre les portes du Ciel, inexorablement fermées à la mollesse des mondains. Accepter, offrir la souffrance pour vivre éternellement, telle doit être la devise du chrétien. Telle doit être aussi notre perception des attaques monstrueuses que subit depuis le début du Carême notre Saint-Père le Pape. Il est le « doux Christ en terre », et passe donc lui aussi par les affres de la Passion. Mais c'est aussi rassurant, parce que tout ce déchaînement nous prouve aussi que le démon ne s'y trompe pas : oui le Pape est sur la bonne voie, oui l'Eglise Catholique a, seule, les promesses de la Vie Eternelle !

UN SYMBOLE

Après la leçon, le symbole. Le mystère de la Résurrection est une vive représentation de la transformation spirituelle qui doit s'opérer en chacun de nous. Le péché, c'est la mort ; le péché, c'est la tombe où notre âme captive dort d'un sommeil funeste. L'ennemi du Salut, le diable, prend toutes sortes de soins pour qu'elle ne soit pas éveillée. Il ne peut pourtant pas empêcher la voix de Dieu d'arriver jusqu'à notre sépulcre : « *Debout, dit-elle, debout, toi qui dors, lève-toi d'entre les morts, et le Christ sera ta lumière !* ». Au premier appel de cette voix, sortons du péché. Elle pourrait ne plus se faire entendre. Mais, comment sortir ? Comment briser les bandelettes qui nous entourent ? Comment soulever la pierre qui nous couvre ?

UNE PROMESSE

Courage, chrétiens ! Dans le symbole, il y a une promesse. C'est pour nous que le Christ est mort. C'est pour nous aussi qu'Il ressuscite. La divine vertu de son humanité glorifiée rassemblera un jour nos cendres dispersées et fera revivre, dans une éternelle incorruptibilité, notre chair dissoute par la mort ; mais maintenant, c'est à notre âme qu'elle s'adresse, pour la faire passer du péché à la justice et lui donner la force de marcher dans une sainte et nouvelle vie.

Abbé Brice Meissonnier, fssp.

LE DIMANCHE DE PAQUES

CENTRE DE L'ANNEE LITURGIQUE

A l'origine, et ce jusque vers la fin du III^e ou le début du IV^e siècle, Pâques est la seule fête, à côté de laquelle il ne saurait y en avoir d'autres. Le culte chrétien est tout entier pascal et n'a d'autre objet que d'assurer la présence efficace du mystère pascal par la célébration de son mémorial, le sacrifice eucharistique, et ce aussi longtemps que l'Eglise se trouvera engagée dans la durée de l'histoire. Renouvellement *in Sacramento* du sacrifice pascal, l'Eucharistie est par excellence le rite de la Pâque nouvelle, réalisation de l'unique Pâque du Christ qui est le plérôme de l'histoire. Le culte chrétien culmine dans le sacrifice eucharistique, et trouve en lui sa justification dernière comme mystère cultuel.

PAQUES

Dans la tradition biblique, Pâques - *Pascha*, terme translittéré de la forme araméenne *pesach*, c'est d'abord le « passage » de l'ange de la mort au-dessus des maisons des Hébreux marquées par le sang de l'agneau sacrifié, et de là, le « passage » de la terre d'Egypte à la Terre promise. Tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, la Pâques se réfère à la fête comme à un tout, mais également au sacrifice lui-même. Notons qu'à l'époque de Notre Seigneur, Pâques sert aussi à désigner tout le complexe des fêtes de printemps qui duraient huit jours : la Pâques elle-même est la fête dite des Azymes, fête agricole d'origine cananéenne adoptée par les Hébreux après leur installation sur la Terre Promise. Les Azymes étaient observés comme une fête de tout le peuple, un acte public dans le temple de Jérusalem, tandis que la Pâques elle-même



semble avoir été plutôt un rituel de repas domestique avec un caractère sacrificiel marqué.

PAQUES AU 1^{ER} SIECLE

Ainsi, à l'époque de Notre-Seigneur, la Pâques conservait certes son caractère domestique dans la mesure où elle se célébrait par un repas pris en famille ou en groupe, mais elle avait aussi un caractère d'observance publique à cause du sacrifice des agneaux pour la fête, rite qui revenait aux prêtres. Ce rite avait lieu la veille de la fête, c'est-à-dire le 14 nisan, dans l'après-midi, à une heure signalée par une sonnerie de trompettes. Il consistait en la mise à mort et en la préparation des agneaux. Les prêtres recevaient le sang dans des bassins d'or et d'argent et en aspergeaient l'autel où devait être brûlée la graisse des agneaux pendant que les lévites chantaient le *Hallel* (psaumes 114-117). Les agneaux préparés étaient ensuite rendus aux pèlerins qui les avaient apportés, et emmenés pour être rôtis pour la fête.

Au I^{er} siècle, la fête nocturne était l'occasion non seulement de faire mémoire de la délivrance d'Israël, mais aussi de raviver l'espoir de l'attente du Messie et de la délivrance finale. La délivrance d'Egypte et l'attente de la venue du Messie marquent donc l'union en une même fête du mémorial et de l'attente. Par la suite, très tôt au début de notre ère, d'après le témoignage du « poème des quatre nuits » du *targum* palestinien, deux autres thèmes vinrent enrichir la Pâques : la création du monde et le sacrifice d'Isaac.

C'est la Pâques ainsi conçue qui fournit le contexte cultuel pour la dernière cène de Jésus avec ses disciples, sa passion et sa crucifixion. C'est dans les huit jours de ces fêtes pascales qu'Il ressuscita des morts le premier jour de la semaine. C'est vraiment cette Pâques que l'Eglise a célébrée depuis l'époque de nos plus anciens témoins liturgiques comme la fête centrale, première et fondatrice de toute l'année liturgique.

LE DIMANCHE DE PAQUES, JOUR DU SEIGNEUR

On s'accorde pour faire remonter à la période apostolique l'observance du premier jour de la semaine par les chrétiens, et l'on admet généralement que cette observance remonte à la communauté primitive de Jérusalem.

Il est toutefois fort possible que dans les milieux judéo-chrétiens cette observance ait cohabité avec celle conservée du sabbat. L'hypothèse a été émise d'un service de type synagoga le soir du sabbat, composé de prières, lectures et commentaires de l'Écriture et de la Loi, suivi du rite chrétien s'achevant après minuit, une fois commencé le *dies civilis* romain. Quoiqu'il en soit des diverses hypothèses, le dimanche y apparaît toujours comme le jour de l'Eucharistie.

Cette caractéristique établit depuis le début une correspondance étroite entre la célébration du dimanche et celle de la Pâques annuelle. Une telle similitude de contenu pose évidemment la question de la relation mutuelle entre le dimanche et la fête de Pâques. On attribue la fixation de la Pâques au dimanche à l'autorité des apôtres Pierre et Paul, sans toutefois qu'on puisse authentifier de manière scientifique une si illustre attribution. Mais on peut constater que la tradition patristique a considéré et défini le dimanche comme « une petite Pâques », et parlé des cinquante jours du temps pascal comme du « grand dimanche ».

LE DIMANCHE DE PAQUES, CENTRE ET POINT DE DEPART DE L'ANNEE LITURGIQUE

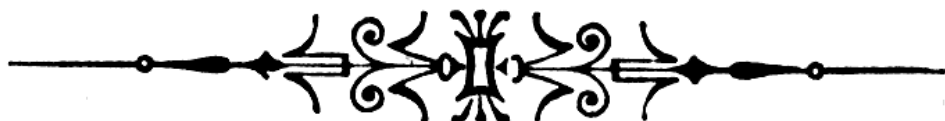
A partir de ce qui précède, on peut donc affirmer que le dimanche de Pâques constitue le centre de l'année liturgique, point de départ et point d'aboutissement de tous les dimanches du calendrier. C'est ainsi que le cycle liturgique primitif devait consister essentiellement en la succession des cinquante-deux dimanches, parmi lesquels Pâques et Pentecôte, et par lequel s'achevait le « grand dimanche » pascal, qui devait jouir d'une particulière solennité.

Le cadre de la célébration du jour du Seigneur était celui de la célébration et du renouvellement sacramentel du sacrifice pascal, passage du Christ, prêtre et hostie immaculée de son sacrifice, de la mort à la vie. *Unde et memores...* C'est ce mystère de salut qui est tout ensemble et uniment le cœur de la fête de Pâques, de la célébration eucharistique et de l'année liturgique. Celle-ci, autour de la célébration du sacrifice eucharistique, est donc le déploiement sur le cours de l'année, dont elle épouse le rythme des saisons et la dimension cosmique, de toutes les dimensions de l'unique et éternel mystère

pascal du Christ, mystère de salut qui s'étend de la création à la consommation des siècles.

« Aussi l'année liturgique, qu'alimente et accompagne la piété de l'Église, n'est-elle pas une représentation froide et sans vie d'événements appartenant à des temps écoulés ; elle n'est pas un simple et pur rappel des choses d'une époque révolue. Elle est plutôt le Christ Lui-même, qui persévère dans son Église et qui continue à parcourir la carrière de son immense miséricorde » (Pie XII, *Mediator Dei*, 77).

Abbé Franck Quoëx (†)
Extrait de son cours de liturgie

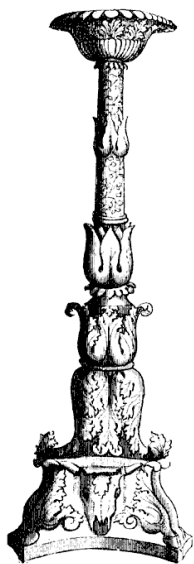


CANDELABRE ET CIERGE PASCAL

Symbole du Christ-lumière, le candélabre a sa place marquée dans l'église près de l'autel, à sa droite, qui est la place d'honneur. C'est le côté de l'évangile et par là même il est situé au nord, car le Christ est venu pour éclairer ceux qui étaient dans les ténèbres, réchauffer ceux que le paganisme avait glacés, rendre la vie aux morts ; or, dans le symbolisme chrétien, le nord signifie le froid, la torpeur, l'indifférence, la mort naturelle ou spirituelle.

La Sacrée Congrégation des Rites, pour maintenir les traditions, a exigé que le chandelier pascal reposât sur le sol. C'est un meuble qui, à Rome, reste toujours à poste fixe et qu'on ne déplace pas, qu'on ne porte pas d'un lieu à un autre, de l'autel à la sacristie, quand la période pascale est terminée. De plus, elle a prescrit de ne pas employer ces cornes ou bras qui s'accrochent au mur, parce que, bons pour l'éclairage, ils n'ont pas, dans le cas présent, toute la dignité requise. Leur insuffisance saute aux yeux, puisqu'ils ne forment pour le cierge qu'un support banal, vulgaire et sans signification. La chose matérielle qui est destinée à figurer le Christ, doit, autant que possible,

être idéalisée pour donner aux fidèles de plus hautes pensées sur les magnificences du culte catholique.



Le cierge et le candélabre ne font qu'un pour ainsi dire : il y a même une telle parité entre eux que ce qui se dit de l'un peut s'appliquer à l'autre identiquement. L'idée est analogue, symboliser le Christ : mais, dans le cierge, le symbole est plus élevé encore, plus apparent, plus nettement précisé.

Le cierge pascal, qui ne s'éteint qu'après l'évangile de l'Ascension a été établi par l'Eglise pour perpétuer le souvenir de la résurrection de Jésus-Christ et de son séjour sur la terre jusqu'à son ascension triomphante. On l'allume pendant ces quarante jours, aux offices solennels, messes et vêpres, non pas tous les jours mais seulement à Pâques, les lundi et mardi suivants, le samedi *in albis*, tous les dimanches, pour l'Ascension et aux cinq fêtes de saint Philippe et saint Jacques, de l'invention de la croix, de la dédicace, du patron et du titulaire de l'église.

Comme son support, il a l'aspect imposant d'une colonne. C'est une masse de cire solide, résistante, de forme cylindrique, de même diamètre au sommet et à la base ; la hauteur égale son support ou le dépasse peu. Les lois de l'esthétique déterminent elles-mêmes l'harmonie des proportions relatives.

La cire blanche, autre emblème de candeur, figure le corps, la chair, l'humanité du Sauveur. Sa couleur indique une conception miraculeuse, immaculée, en dehors des règles établies par la nature. La matière a été préparée par l'abeille, pure et féconde, « mater apis », image de Marie vierge et mère tout ensemble, comme le dit *l'Exultet*.

Le cierge a une ornementation qui lui est propre. On le peint tout entier, mais cependant de manière à ne pas dissimuler le fond, qu'il convient de laisser apparent.

J'y observe partout ces trois caractères décoratifs : des fleurs, un signe de possession, un emblème.

Les fleurs éparses, semées avec symétrie ou groupées en guirlandes et festons, sont un signe de joie. Elles vont parfaitement à l'auteur de la nature, qui par sa résurrection, au retour du printemps, a fait refleurir toutes choses, ainsi que le disait élégamment un poète du Moyen-Age : « Resurgente Domino, refloreunt omnia, reflat natura. »

Chaque église possède son cierge propre. Elle marque en conséquence son droit de propriété, soit par une inscription, soit par des armoiries ou encore par l'effigie du saint sous le vocable duquel elle a été dédiée. Cela seul suffirait déjà à faire de ce cierge un objet qui n'est pas commun et qu'on ne peut transporter d'un endroit à un autre. Il est fait pour une église déterminée et il doit y rester.

Mais ce qui caractérise surtout ce cierge et le distingue de tous les autres, ce sont l'agneau pascal et les grains d'encens qui forment sa décoration principale et essentielle.

L'agneau, peint sur la cire, n'est pas l'agneau ordinaire. Il a des attributs spéciaux qui déterminent sa signification, son symbolisme et lui valent un nom particulier. Il est nimbé, en raison de la sainteté de celui qu'il représente ; mais son nimbe se timbre d'une croix, car cette croix, symbole de la divinité, est en iconographie l'attribut spécial et exclusif des trois personnes de la sainte Trinité. Il est couché ; c'est l'agneau du sacrifice, qui s'offre en expiation. La croix qu'il tient levée, qu'il arbore, indique quel fut l'autel de l'immolation, *ara crucis*. Comme le Christ est ressuscité, la vie et le triomphe sur la mort et l'enfer sont attestés par l'étendard de victoire flottant au sommet de la croix, qui n'est plus un instrument de supplice. Cet étendard est blanc, marqué d'une croix rouge, afin de symboliser la passion et la résurrection. Le sang a teint le trophée, qui est resté rougi, mais qui a été appliqué sur le blanc linceul du sépulcre, devenu drapeau de la victoire, double figure consacrée plus tard dans un autre chant de triomphe et étendue à la blanche cohorte des martyrs : *martyrum candidatus exercitus*.

On y peint aussi, au lieu de l'agneau, le Christ ressuscité et glorieux, car le cierge pascal rappelle son séjour sur la terre pendant quarante jours, de sa résurrection à son ascension.

Les grains d'encens expriment deux idées : la mort et la gloire. Ils rappellent les parfums du tombeau et leur disposition en croix précise le genre de supplice qui détermina la mort. Ils sont au nombre de cinq, un pour chaque plaie, et c'est encore la croix qui fut l'occasion de ces plaies, que Jésus-Christ conserve sur son corps ressuscité en stigmates glorieux.

Les cinq plaies se traduisent en iconographie par une déchirure. Actuellement, la chair mutilée laisse tomber des gouttes de sang ; c'est du réalisme. Au Moyen-Age, époque de spiritualisme, ces plaies étaient rouges, mais transfigurées ; il s'en échappait des rayons de lumière. L'Eglise romaine, qui a l'intuition du beau, s'est appropriée cette idée éminemment religieuse et artistique et elle l'a maintenue dans la forme spéciale donnée aux grains d'encens.



Il fallait faire dire à la matière que les plaies du Sauveur sont devenues glorieuses et permanentes. Voici comment on s'y est pris et certainement on ne pouvait mieux réussir. Partant de ce point admis partout que l'encens s'offre en hommage à la divinité, symboliser les plaies par l'encens, c'était déjà reconnaître, affirmer cette même divinité. Donner à ces cinq grains la forme d'une pomme de pin, c'était prendre à l'antiquité païenne une de ses conceptions les plus populaires, celle de l'immortalité, symbolisée par ce fruit qui doit sa conservation à la résine dont il est imprégné. Les monuments funèbres des anciens étaient couronnés d'arbres verts et, au sommet du

mausolée d'Auguste, s'élevait, en gage de la vie éternelle, la célèbre *pigna* du Vatican, chantée par Dante : *Christus resurgens a mortuis jam non moritur*, a dit saint Paul.

Les plaies ne sont pas seulement indestructibles et impérissables ; elles ont été glorifiées, entourées d'un éclat céleste. Il y a deux manières, à Rome, de rendre cette lumière surnaturelle, en recouvrant les cinq pommes de pin d'une feuille d'or ou d'argent. L'or, on le sait déjà, est l'expression la plus riche des joies célestes : les anciennes mosaïques sont à fond d'or, parce que les scènes auxquelles elles font assister se passent au paradis. Mais, entre toutes les plaies, il en est une que la dévotion des fidèles distingue et préfère ; c'est celle du côté, parce qu'elle correspond au cœur. Cette nuance a été rendue à Rome sur le cierge pascal : quatre grains sont dorés, celui qui occupe le centre de la croix seul est argenté ; ou, mieux encore, le grain du milieu est seul doré, tandis que les autres sont simplement argentés.

Allumez maintenant ce cierge ainsi orné, et la figure du Christ sera complète. La cire nous l'a montré dans sa chair, la flamme nous révélera plus expressément sa divinité. L'une et l'autre sont tellement unies qu'elles s'appellent mutuellement ; la flamme a besoin de la cire et la cire elle-même ne s'anime, ne vit qu'au contact du feu béni. Ce symbolisme est tellement dans l'essence du cierge que parfois il s'est infiltré jusque dans le candélabre et alors on a vu au Moyen-Age deux colonnes plantées sur une même base, se tordre et confondre leur fût sous un chapiteau commun, pour traduire aux yeux l'union intime, distincte, quoique inséparable, de la nature divine et de la nature humaine dans une même personne, qui est le Christ, fils de Dieu et de Marie.

J'en ai dit assez pour convaincre les plus incrédules que Rome, dans sa liturgie, est art, science et poésie.

Mgr Xavier Barbier de Montault



ORDO LITURGIQUE TRADITIONNEL

Mois d'Avril 2010

Jeudi 1^{er} Avril : Jeudi Saint - 1^{ère} classe blanc.

Vendredi 2 Avril : Vendredi Saint - 1^{ère} classe noir.

Samedi 3 Avril : Samedi Saint - 1^{ère} classe violet.

Dimanche 4 Avril

Dimanche de Pâques - 1^{ère} classe blanc

Lundi 5 Avril : Lundi de Pâques - 1^{ère} classe blanc.

Mardi 6 Avril : Mardi de Pâques - 1^{ère} classe blanc.

Mercredi 7 Avril : Mercredi de Pâques - 1^{ère} classe blanc.

Jeudi 8 Avril : Jeudi de Pâques - 1^{ère} classe blanc.

Vendredi 9 Avril : Vendredi de Pâques - 1^{ère} classe blanc.

Samedi 10 Avril : Samedi in Albis - 1^{ère} classe blanc.

Dimanche 11 Avril

Dimanche *in Albis* ou Dimanche de *Quasimodo* - 1^{ère} classe blanc

Lundi 12 Avril : De la férie - 4^{ème} classe blanc.

Mardi 13 Avril : Saint Herménégilde, martyr - 3^{ème} classe rouge.

Mercredi 14 Avril : Saint Justin, martyr - 3^{ème} classe rouge - mémoire des Saints Martyrs Tiburce, Valérien et Maxime.

Jeudi 15 Avril : De la férie - 4^{ème} classe blanc.

Vendredi 16 Avril : De la férie - 4^{ème} classe blanc.

Samedi 17 Avril : De la Sainte Vierge - 4^{ème} classe blanc - mémoire de Saint Anicet, pape et martyr.

Dimanche 18 Avril
Dimanche du Bon Pasteur - 2^{ème} classe blanc

Lundi 19 Avril : De la férie - 4^{ème} classe blanc.

Mardi 20 Avril : De la férie - 4^{ème} classe blanc.

Mercredi 21 Avril : Saint Anselme, évêque et docteur - 3^{ème} classe blanc.

Jeudi 22 Avril : Saint Soter et Saint Caius, papes et martyrs - 3^{ème} classe rouge.

Vendredi 23 Avril : De la férie - 4^{ème} classe blanc - mémoire de Saint Georges, martyr.

Samedi 24 Avril : Saint Fidèle de Sigmaringen, martyr - 3^{ème} classe rouge.

Intronisation de Sa Sainteté le pape Benoît XVI.

Dimanche 25 Avril
III^{ème} Dimanche après Pâques
2^{ème} classe blanc - mémoire des Rogations

Lundi 26 Avril : Saint Clet et Saint Marcellin, papes et martyrs - 3^{ème} classe rouge.

Mardi 27 Avril : Saint Pierre Canisius, confesseur et docteur - 3^{ème} classe blanc.

Mercredi 28 Avril : Saint Paul de la Croix, confesseur - 3^{ème} classe blanc.

Jeudi 29 Avril : Saint Pierre de Vérone, martyr - 3^{ème} classe rouge.

Vendredi 30 Avril : Sainte Catherine de Sienne, vierge - 3^{ème} classe blanc.



PRIERE POUR LA REMISSION DES PECHES

*A Toi, fontaine de miséricorde, O Dieu,
voici que je viens, moi, pécheur.
Daigne donc me laver, moi, immonde.
O soleil de justice, illumine un aveugle.
O médecin éternel, guéris un blessé.
O Roi des rois, revêts un dépouillé.
O médiateur de Dieu et des hommes,
réconcilie un coupable.
O bon Pasteur, ramène un errant.*

*Donne, O Dieu,
la miséricorde à un misérable,
le pardon à un criminel,
la vie à un mort,
la justification à un impie,*

*Ah ! malheureux, combien nombreuses et grandes, combien diverses ont été mes fautes !
Je t'ai abandonné, Seigneur, et devant ta bonté — je le déplore — je t'ai abandonné pour un
amour mauvais,
pour une coupable crainte,
et j'ai préféré te perdre,
que manquer de ce que j'aimais,
ou affronter ce que je craignais. [...]*

*Je Te supplie donc, en égard à ma faiblesse, de ne pas regarder à mon iniquité, mais à ton
immense bonté et de me remettre avec clémence ce que j'ai fait, m'accordant la douleur du
passé et une efficace vigilance pour l'avenir.*

Ainsi soit-il.

l'onction de la grâce à un endurci.

*J'ai péché, mon Dieu,
par fragilité contre Toi, Père tout
puissant,
par ignorance contre Toi, Fils très sage,
par malice contre Toi, Esprit-Saint,
en tout cela, je T'ai offensé,
Trinité sublime.*

*O mon Dieu, que j'ai fait le mal,
en paroles et en œuvres,
péchant en secret,
ouvertement et avec opiniâtreté !*

Saint Thomas d'Aquin

LA PRIERE

PAR

SAINT ALPHONSE DE LIGUORI.

DEUXIEME PARTIE

De l'efficacité de la prière.

L'Ecriture Sainte fourmille de textes dans lesquels le Seigneur nous fait entendre qu'il exaucera nos prières. Elle dit en un endroit : « Il criera vers moi, et moi je l'exaucerai » (Ps. XC, 15). Et en tant d'autres de même... (Job, XXII ; Job, XXXIII, 3 ; Ps. XLIX, 15 ;...) Vous crierez, et je vous délivrerai du danger de vous perdre. Ailleurs : « Qui est celui qui a invoqué Dieu, et que Dieu a méprisé en ne prêtant pas l'oreille à ses prières ? » (*Ecl.* II, 12). Encore : « Lorsque tu prieras, le Seigneur t'exaucera à l'instant » (Is, XXX, 19). Ailleurs : « Avant qu'ils aient achevé de me demander la grâce qu'ils désirent, je les exaucerai » (Is, LXV, 24). Et ailleurs : « Béni soit Dieu qui n'a repoussé ni ma prière ni sa miséricorde loin de moi » (Ps. LXV, 20). Notre prière est toujours unie à la miséricorde de Dieu. Ce passage fait dire à St Augustin, que lorsque nous prions nous devons être dans la joie, parce que nous devons être assurés que déjà Dieu nous exauce. Et ailleurs, on lit encore : « Il suffit que vous demandiez ce que vous désirez, pour qu'il vous soit accordé » (Jn, XV, 7).



C'est ce qui fait dire à Théodoret que la prière est toute puissante : elle est une, mais elle peut tout obtenir. Et St Bonaventure dit que par la prière on fait l'acquisition de tous les biens, et on obtient la délivrance de tous les maux. Et lorsqu'il arrive, ajoute St Bernard, que le Seigneur nous refuse ce que nous lui demandons, nous pouvons regarder comme une chose certaine qu'il nous accorde une grâce bien plus utile que celle que nous avons désirée. « Seigneur, disait le Roi David, vous êtes plein de bonté et de miséricorde envers ceux qui vous invoquent » (Ps. LXXXV). L'apôtre St Jacques nous assure (Jc, I, 5)

que le Seigneur ne donne point avec épargne à ceux qui le prient, comme les hommes du siècle, parce que les richesses de ce monde sont finies ; alors que les richesses de Dieu sont infinies, Il n'est pas moins riche après avoir beaucoup donné qu'avant ; c'est pourquoi Il donne « avec abondance », c'est-à-dire qu'il n'est point avare, et qu'il donne plus qu'on ne lui demande. Et il ne nous reproche point les fautes que nous avons commises, lorsque nous lui adressons nos prières pour lui demander ses grâces.

Ceci arrive parce que la bonté de Dieu est diffusive, d'où il suit que Dieu qui, de sa nature, est infiniment bon dit St Léon, a un désir parfait de nous communiquer ses biens et sa félicité. C'est pour cela qu'il est plein de sollicitude pour notre bonheur. « Le Seigneur a soin de moi » disait David (Ps. XXXIX, 18) et c'est ce qui faisait dire au saint Roi : « Quel que soit le jour où je vous invoque, je sais que vous êtes mon Dieu » (Ps. LV, 10). Seigneur, voulait-il dire, lorsque je vous appelle, je reconnais que vous êtes mon Dieu, savoir, un Dieu de bonté infinie, qui désirez que l'homme vous prie, pour le combler de vos biens ; car à peine avons-nous ouvert la bouche pour vous demander votre grâce, que vous nous l'accordez aussitôt. Un pauvre lépreux se présenta un jour devant notre Sauveur, et lui dit : « Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir ». Le Seigneur lui répondit : « Je le veux, sois guéri ! » (Mt, VIII, 2). C'est comme s'il lui avait dit : Ah ! mon enfant, tu doutes que je veuille te guérir ? Ne sais-tu pas que je suis ton Dieu, et que je désire voir tous les hommes heureux ? Et pourquoi suis-je descendu du ciel en terre, si ce n'est pour les rendre tous satisfaits ? Oui, je le veux, sois guéri.

Plusieurs se plaignent de ce que Dieu ne leur accorde pas toutes les grâces qu'ils désirent : mais St Bernard dit que c'est plutôt Dieu qui se plaint d'eux, parce qu'ils ne prient pas, et qu'ils le forcent, par-là, à devenir avare des biens qu'il nous réserve et qu'il désire ardemment répandre sur nous. Non, ne vous plaignez pas de moi, dit le Seigneur, si vous n'avez point reçu les grâces qui vous étaient nécessaires ; mais plaignez-vous de vous-même, parce que vous ne me les avez point demandées, et qu'ainsi vous ne les avez point reçues ; demandez-les à l'instant même, et vous serez pleinement satisfaits. « Jusqu'à présent vous ne m'avez rien demandé, demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit comble » (Jn, XVI, 24).

Les anciens solitaires tinrent un jour conseil ensemble pour voir quel était l'exercice le plus utile pour assurer le salut éternel ; et ils conclurent que c'était l'oraison de pétition qui consiste à dire souvent ces paroles à Dieu :

« Seigneur, venez à mon aide ». Et le Père Paul Segneri disait en parlant de lui-même, qu'il s'appliquait au commencement à produire des affections dans la méditation ; mais qu'ayant reconnu plus tard la grande utilité de la prière, ainsi que sa nécessité, il faisait en sorte de prier le plus qu'il pouvait. Mais comment se fait-il que plusieurs prient sans obtenir ensuite ? Ils prient, mais ils ne prient pas comme ils devraient prier, et voilà pourquoi ils n'obtiennent pas. « Vous demandez mais vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal » (Jc, IV, 3). Plusieurs demandent la grâce, mais ils ne la demandent pas avec les conditions requises. Voyons donc quelles sont les conditions nécessaires à la prière, pour qu'elle nous obtienne la grâce.



CARNET DE FAMILLE

Naissance

- ❖ Eloi, le 9 mars, chez Monsieur et Madame Florian Dullin.
- ❖ Charles, le 27 mars, chez Monsieur et Madame Franck Greco.

Baptême

A été lavé de la tâche originelle

- ❖ Monsieur Sébastien Séqueira au cours de la Veillée Pascale ; samedi 3 avril.

Appel aux ordres

- ❖ De Monsieur l'abbé Clément Darmet qui sera ordonné diacre le samedi 15 mai 2010, à Wigratzbad, et incardiné à la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre.



SUR VOS AGENDAS

Annonces régulières

Catéchismes

- ❖ Pour enfants de 4 ans à 11 ans :
 - A la Maison Padre Pio : tous les mercredis hors vacances scolaires de 14h30 à 15h30 à la Maison Padre Pio. Dernier cours avant les vacances le mercredi 7 avril ; reprise des cours le mercredi 28 avril.
 - A Rohegude : Fréquence mensuelle.
- ❖ Pour les collégiens de 12 à 16 ans : un vendredi tous les 15 jours hors vacances scolaires à 18h00 à la Maison Padre Pio. Prochain cours les vendredis 9 et 30 avril.
- ❖ Pour les étudiants - à partir de la terminale - avec le groupe *Juventutem* :
 - Cours le jeudi 29 avril à 20h15 à la brasserie l'Espace Carnot, Lyon 2^{ème}. Thème abordé : « L'enseignement du Christ ».
- ❖ Pour adultes : se munir du « Grand catéchisme de Saint Pie X ». Cours assurés par Monsieur l'abbé Benoît de Giacomoni.
 - A la Maison Padre Pio : cours le mardi 27 avril à 20h00.
 - A Valence : cours le vendredi 9 avril.

Chapelet des messieurs

Tous les premiers mardis du mois aux intentions de la Communauté et de la France suivi d'un repas fraternel tiré du sac.

- ❖ Prochain chapelet le mardi 6 avril à 20h15 à la Maison Padre Pio.

Annonces ponctuelles

Lundi 5 avril - Lundi de Pâques : messes à la Maison Padre Pio à 11h00 et 18h30.

Du lundi 12 avril au mercredi 14 avril inclus : session de formation annuelle des prêtres rattachés au District de France de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre. Par conséquent aucun office public ne sera assuré pendant ces 3 jours à la Maison Padre Pio.

Du jeudi 15 avril au samedi 24 avril : application des horaires de vacances scolaires, à savoir suppression de la messe de 9h00 en semaine. Les autres horaires restant inchangés.



Dimanche 18 avril - Dimanche du Bon Pasteur : grand'messe chantée à 11h00 au Cœur Immaculé de Marie en présence de séminaristes de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre. La prédication sera assurée par Monsieur l'abbé Alban Cras, Professeur au séminaire et responsable de l'année de spiritualité. Un apéritif sera servi à la sortie de la messe.



Annonce permanente

Veuillez noter le jour de repos hebdomadaire des prêtres de la Maison Padre Pio et ne pas les déranger sauf extrême urgence ces jours là.

- ❖ Monsieur l'abbé Brice Meissonnier : le lundi.
- ❖ Monsieur l'abbé Jérôme Lebel : le vendredi.
- ❖ Monsieur l'abbé Benoît de Giacomoni : le mardi.
- ❖ Monsieur l'abbé Jean-Cyrille Sow : le lundi.

Le mois prochain

Ostension du Saint-Suaire à Turin le jeudi 13 mai 2010 Pèlerinage paroissial

A l'occasion de l'ostension du Saint-Suaire à Turin notre Communauté organise un voyage à Turin le jeudi 13 mai, jeudi de l'Ascension.

Aller/retour en transport collectif au départ de Lyon pour un prix oscillant entre 35 et 45 euros. Départ aux alentours de 6h00, adoration de la Sainte relique à 12h15, repas tiré du sac, visite de Turin et messe de l'Ascension. Retour dans la soirée sur Lyon.

Inscriptions par téléphone ou courriel à la Maison Padre Pio ; laisser un message en précisant votre nom, vos coordonnées et le nombre de personnes.

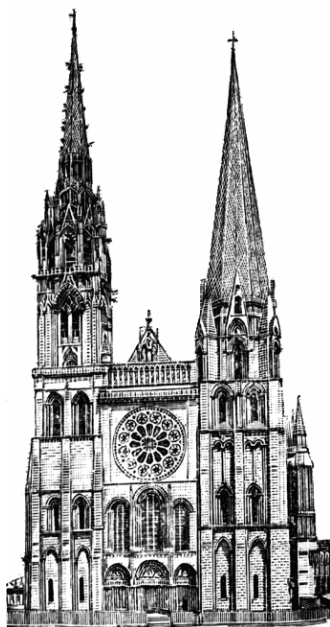
28^{ème} Pèlerinage de Chartres les 22, 23 et 24 mai 2010

« L'Eglise est notre mère »

« Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous toujours jusqu'à la fin du monde. »
(Mt 28, 19-20)

Nous voulons honorer notre Mère la Sainte Église à travers ses trois missions : Enseigner – Sanctifier – Gouverner et pour cela, nous nous placerons sous le patronage de trois grands saints : Saint Pierre, le Saint Curé d'Ars et Saint Pie X.

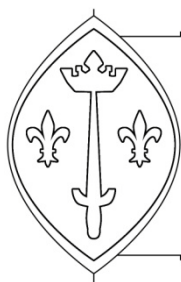
Constitution d'un chapitre enfant pour la paroisse. Responsable : Monsieur Roméo Brosseau. Inscriptions auprès de Mademoiselle Marie-Agnès Sage. Le nombre de places étant limité dans les chapitres enfants, pensez à inscrire vos enfants au plus vite.



GRANDES DATES DE LA FIN DE L'ANNEE

- ❖ **Premières communions** : le dimanche 6 juin.
- ❖ **Récital de la chorale** - Chœur Saint-Placide - au profit de la Communauté : le jeudi 10 juin au Cœur Immaculé de Marie à 20h00.
- ❖ **Communions Solennelles** : le dimanche 13 juin.
- ❖ **Kermesse de la Maison Padre Pio** : le samedi 26 juin.
- ❖ **Fête de l'école Sainte Jeanne d'Arc** : le dimanche 27 juin.
- ❖ **Ordination sacerdotale** de l'abbé Pierre-Marie Desprès : le samedi 3 juillet.

ECOLE PRIMAIRE SAINTE JEANNE D'ARC



FRATERNITÉ SAINT-PIERRE LYON

ECOLE
SAINTE
JEANNE
D'ARC

Les inscriptions pour l'année scolaire 2010-2011 sont ouvertes.

Si vous désirez inscrire un ou plusieurs de vos enfants, merci de prendre contact au plus tôt avec Monsieur l'abbé Benoît de Giacomoni au 06 62 28 81 92.

Ecole Sainte-Jeanne d'Arc : 1, chemin de la petite Champagne - 69340 Francheville - Tél : 04 72 16 11 68.

INFORMATION KERMESSE

Les personnes désirant disposer d'un stand pour la kermesse paroissiale du samedi 26 juin sont priées de se faire connaître auprès de Monsieur Jean-Yves Simian.



CAMPS DE LA FRATERNITE SAINT-PIERRE

ETE 2010



Garçons de 8 à 13 ans

Camp Notre-Dame de Grâce

*Camp sous tente du 14 au 28 juillet
2010 dans l'ouest de la France*

www.nd-grace.com

Filles de 13 à 17 ans

Camp Saint Bernard

*Camp semi-itinérant du 13 au 27 juillet
2010 en Vendée*

<http://campsaintbernard.free.fr>

Garçons de 12 à 17 ans

Raid Saint Michel

*Camp itinérant du 6 au 25 juillet 2010
de Saint-Flour (15) à Rocamadour (46)*

www.raidsaintmichel.com

Garçons de 6 à 15 ans

Camp des amis de Dominique Savio

*du 18 au 30 juillet dans les Ardennes
Belges*

www.dominiquesavio.be

Garçons et filles de 6 à 11 ans

Colonie St Jean-Baptiste de la Salle

du 11 au 25 juillet 2010 à Sées (61)

<http://colodelasalle.free.fr>

Colonies St Bernard

du 6 au 18 juillet 2010

*et du 19 juillet au 31 juillet
à Riocrenx (42)*

<http://colosaintbernard.free.fr>

Colonie St Antoine

*du 5 au 18 juillet 2010 à Mandres-sur-
Vair (88)*

www.colosaintantoine.com

Croisade Eucharistique

*Camp eucharistique du 20 au 25 juillet
2010 à Mandres-sur-Vair (88).*

*Condition d'inscription : avoir effectué sa
première communion.*

agnesdebelinay@gmail.com

Garçons et filles de 10 à 17 ans

Colonie Fra Angelico

*Colonie musicale du 16 juillet au 2 août
2010 à la Sauve Majeure (33)*

www.fraangelico.or

INSCRIPTION POUR LES CONFIRMATIONS

Les personnes qui désirent inscrire leurs enfants ou faire leur Confirmation - cérémonie prévue au mois d'octobre 2010 - sont priées de remplir le bulletin ci-dessous (ou le recopier sur papier libre) et de le faire parvenir à Messieurs les abbés par courrier postal ou dans l'urne courrier disponible sur la table de presse.

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Année de catéchisme : _____ Catéchisme assuré par : _____

OFFRANDES DE MESSES

Messe : 16€, Neuvaine : 160€, Trentain grégorien : 600€

AIDER AU RAYONNEMENT DE LA FRATERNITE SAINT-PIERRE A LYON

La Fraternité Saint-Pierre vit exclusivement du produit des quêtes et des dons. Si vous souhaitez l'aider financièrement, remplissez l'ordre de virement ci-dessous et transmettez-le, dûment rempli, à l'établissement bancaire tenant de votre compte. N'oubliez pas de nous retourner le talon. Merci d'avance de votre générosité.

ORDRE DE VIREMENT

Je, soussigné (nom, prénom)
titulaire du compte : vous demande de bien
vouloir virer, le de chaque mois, la somme de €
à compter du/...../..... (inclus) jusqu'à nouvel ordre ou jusqu'au/...../.....
(inclus).

sur le compte dont les coordonnées figurent ci-après :

Bénéficiaire : Fraternité Saint-Pierre - 1, ch. de petite Champagne 69340 Francheville
CL Lyon VICTOR-HUGO 30002 - Guichet : 01042 - COMPTE : 0000079277F Clé RIB :
40

Date et signature :



Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre

Maison Padre Pio

1, chemin de petite Champagne
69340 Francheville

Tél : 04 72 16 96 05 - Fax : 04 72 16 09 75

www.communicantes.fr

DESSERVANTS

Abbé Brice Meissonnier - supérieur

Tél : 04 72 16 11 61 Mobile : 06 60 42 21 79 Courriel : abflorimond@free.fr

Abbé Jérôme Lebel

Tél : 04 72 16 11 62 Mobile : 06 16 94 54 14 Courriel : lebelabbé@aol.com

Abbé Benoît de Giacconi

Tél : 04 72 16 11 63 Mobile : 06 62 28 81 92 Courriel : abdmsp@hotmail.fr

Abbé Jean-Cyrille Sow

Tél : 04 72 16 11 65 Mobile : 06 07 76 26 19 Courriel : sowjc@yahoo.fr

HORAIRES DES OFFICES

Archidiocèse de Lyon

Dimanches et jours de préceptes :

- 08h30 :** **Messe basse à la Maison Padre Pio**
1, ch. de petite Champagne, 69340 Francheville.
- 11h00 :** **Grand'messe au Cœur Immaculé de Marie**
34, rue Richelieu, 69100 Villeurbanne.
- 18h30 :** **Messe basse à la Maison Padre Pio**

En semaine à la Maison Padre Pio :

- 9h00 et 18h30 :** du lundi au vendredi
confessions de 18h00 à 18h25
- 11h00 :** le samedi
confessions de 10h30 à 10h55

Diocèse de Valence

Dimanches et jours de préceptes :

- 09h30 :** Chapelle Saint-Denis à Rochegude
chapelle près du cimetière, 26790 Rochegude.
- 11h30 :** Chapelle Notre-Dame de la Rose à Montélimar
26, av. Saint Martin (cimetière), 26200 Montélimar.